



## De la mémoire à l'histoire : l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940)

Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre »

---

De la mémoire à l'histoire :  
l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940)

Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre »

sous la direction de  
Marc-Antoine Kaeser

---

Mode de citation préconisé:

KAESER Marc-Antoine (dir.), 2006. *De la mémoire à l'histoire: l'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de La Tène au «néolithique lacustre»*. Neuchâtel, Service et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 35).

Édité par le Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel

Publié avec le concours du Centre de recherche en archéologie protohistorique de l'Université de Neuchâtel

Direction scientifique

Béat Arnold

Michel Egloff

Réalisation

– coordination iconographique, graphisme et maquette

Pierre-Alain Stämpfli

– infographie

Françoise Bachmann

– traitement des photographies

Marc Juillard

Documentation

Hervé Miéville

Illustrations

Sauf mention contraire, les documents proviennent des fonds d'archives du Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel.

---

Couverture: Paul Vouga et la stratigraphie néolithique des fouilles d'Auvernier/La Saunerie, le 20 septembre 1919. Photographie S. Perret.

Dos: fourreau d'épée de La Tène (détail; largeur 5,3cm), décoré de deux chevaux affrontés, surmontés d'un cerf.

Le site de La Tène, dans le canton de Neuchâtel, a donné son nom à la civilisation celtique du 2<sup>e</sup> âge du Fer.

---

ISBN 2-940347-31-X

© 2006, Service et musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel  
CH-2068 Hauterive

---

## Table des matières

Avant-propos . . . . .	9
<i>Michel Egloff</i>	
De la mémoire à l'histoire: Paul Vouga et l'archéologie préhistorique au début du 20 <sup>e</sup> siècle . . . . .	11
<i>Marc-Antoine Kaeser</i>	
Au commencement de l'histoire du Val-de-Travers: Môtiers, un siècle après Paul Vouga . . . . .	33
<i>Jacques Bujard,</i> <i>avec la collaboration de Denis Genequand et Michelle Joguín Regelin</i>	
Paul Vouga, die <i>Classification du néolithique lacustre</i> und die Pfahlbauarchäologie in den Jahren zwischen 1920 und 1935. Der Versuch einer Annäherung an den « <i>mythe des cités lacustres</i> » jener Zeit . . . . .	47
<i>Claus Wolf</i>	
Paul Vouga et la classification du « néolithique lacustre suisse ». L'empirisme à l'assaut des antagonismes méthodologiques (1920-1934) . . . . .	83
<i>Noël Coyer</i>	
Paul Vouga et la fouille des tumuli neuchâtelois. À la recherche d'une nouvelle technique de fouille . . . . .	101
<i>Cynthia Dunning</i>	
Autour de La Tène: le rôle déterminant de Paul Vouga . . . . .	111
<i>Gilbert Kaenel</i>	
Histoire et archéologie à Neuchâtel (1864-1946): un malentendu? . . . . .	127
<i>Pierre-Yves Chatelain</i>	
Paul Vouga, un itinéraire de vie . . . . .	139
<i>Jean-Pierre Vouga</i>	
État des archives concernant les travaux de Paul Vouga . . . . .	155
<i>Natacha Aubert</i>	
Bibliographie de Paul Vouga . . . . .	163
<i>réunie par Natacha Aubert</i>	

---



# De la mémoire à l'histoire : Paul Vouga et l'archéologie préhistorique au début du 20<sup>e</sup> siècle

Marc-Antoine Kaeser

## L'histoire et la mémoire de Paul Vouga

Baptisée « *Espace Paul Vouga* », la place accueillant à Hauterive le nouveau musée cantonal d'archéologie constitue une forme d'hommage au premier archéologue cantonal neuchâtelois. L'hommage est même double, puisque le nom de Paul Vouga est étroitement associé aux fouilles du célèbre site de La Tène, auquel fait référence la dénomination du *Laténium*. De manière somme toute assez explicite, Paul Vouga paraît donc célébré aujourd'hui comme le « père » de l'archéologie neuchâteloise.

Membre honoraire de la Société des antiquaires de Londres, membre correspondant de la Société préhistorique de Vienne et de l'Institut archéologique allemand, le « monument » P. Vouga ne se dresse pourtant pas de manière isolée dans le paysage de l'archéologie régionale.

## Les prédécesseurs de Paul Vouga : la richesse du patrimoine historique de l'archéologie régionale

L'archéologie neuchâteloise peut s'honorer d'un nombre respectable d'ancêtres prestigieux. Avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, on peut mentionner Georges-Auguste Matile et Frédéric Dubois de Montperreux, initiateurs des premières fouilles de nécropoles du haut Moyen Âge. Si le second s'est également signalé par les travaux qu'il a consacrés à la *villa* romaine de Colombier, c'est à l'archéologie du patrimoine bâti médiéval que les deux hommes consacrèrent l'essentiel de leur énergie, avant l'émigration de G.-A. Matile aux États-Unis et les fameuses explorations de F. Dubois de Montperreux dans le Caucase<sup>1</sup>.

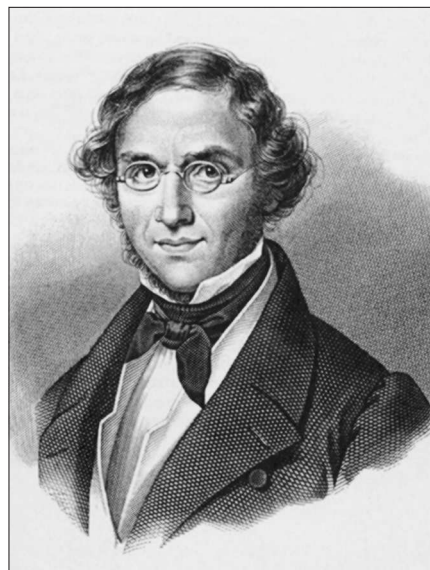
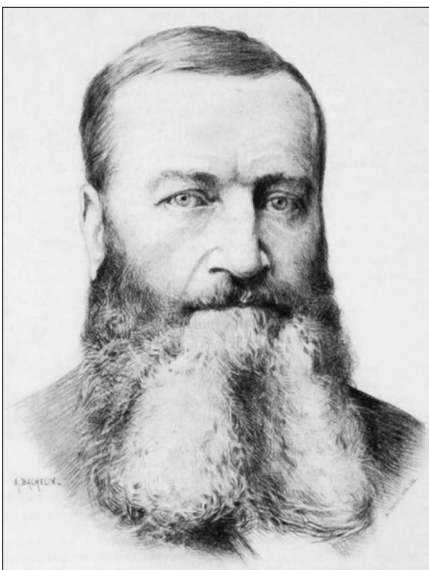


Fig. 1 Georges-Auguste Matile (1807-1881). Dessin A. Bachelin.

Fig. 2 Frédéric Dubois de Montperreux (1798-1850). Dessin L. Notz, gravé par R. Rahn.

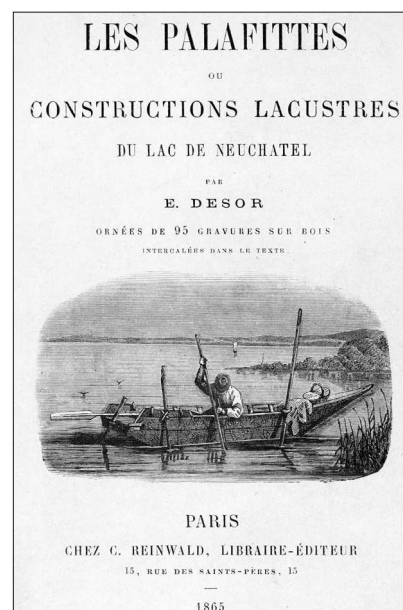
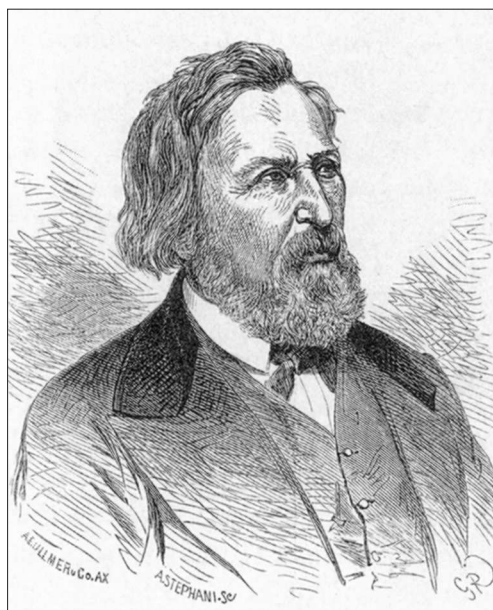
<sup>1</sup> Sur l'histoire générale des recherches archéologiques neuchâteloises, on se reportera à EGLOFF 1980a; voir également KAESER 1993. Sur G.-A. Matile, voir TRIBOLET 1988; sur Fr. Dubois de Montperreux, voir KNOEFLER 1988.

Mais, avant comme après P. Vouga, l'activité archéologique régionale s'est concentrée sur les vestiges préhistoriques. La richesse, la diversité et la conservation exceptionnelle des stations littorales des lacs du pied du Jura ont joué un rôle décisif à cet égard. Initiée par les découvertes saisissantes effectuées en 1854 dans le lac de Zurich, la « fièvre lacustre » entraînée par les recherches de Ferdinand Keller n'avait en effet pas tardé à faire des émules dans le pays de Neuchâtel. Dès l'hiver 1858/59, de nombreux notables se passionnèrent pour l'exploration archéologique des rives, à la faveur d'une forte baisse du niveau des plans d'eau. Et si ces investigations ne reposaient parfois que sur une curiosité superficielle pour des antiquités jugées insolites, de nombreux collectionneurs étaient animés par un véritable appétit de connaissance. Pour ces derniers, la « collecte lacustre » n'était donc pas une fin en soi : en l'absence de témoignages écrits, les vestiges matériels constituaient un moyen d'accéder à cette histoire d'avant l'histoire que découvrait alors la science contemporaine.

Parmi ces chercheurs, Édouard Desor mérite une mention particulière. Ce savant naturaliste avait très rapidement saisi, lors d'un séjour auprès de ses collègues antiquaires en Scandinavie, les potentialités extraordinaires de l'archéologie de la haute antiquité humaine. Spécialisé dans la géologie du Quaternaire, ayant d'ailleurs collaboré à la restitution de l'« âge glaciaire » défini par son maître Louis Agassiz, É. Desor estimait en effet que l'étude de ce lointain passé permettait une réconciliation fructueuse des sciences naturelles et des humanités. Ressuscités par les archéologues, ces temps préhistoriques opéraient, à ses yeux, la jonction capitale entre l'histoire de la Terre et celle de l'Homme<sup>2</sup>.

Fig. 3 Édouard Desor (1811-1882).  
Bibliothèque publique et universitaire,  
Neuchâtel.

Fig. 4 *Les Palafittes*, par Édouard Desor,  
Paris, 1865.



Auteur de contributions substantielles à la connaissance de ces sites qui lui doivent leur nom de « palafittes » (qu'il substituera à l'expression, jugée inadéquate, de « stations lacustres »), É. Desor ne s'est pas borné à l'exploration des rivages suisses. Familiarisé avec l'archéologie française et allemande, initiateur des travaux préhistoriques en Italie, déployant le champ de ses propres investigations jusqu'en Afrique du Nord, en Sibérie et en Amérique, il a encouragé l'extension des recherches neuchâteloises à l'arrière-pays, du Paléolithique de Cotencher aux tumulus des terrasses jurassiennes. Figure notable de la recherche naturaliste helvétique, il jouissait, du reste, d'une influence certaine sur la politique scientifique de son époque. À l'échelle européenne, ce statut privilégié explique son rôle déterminant dans l'autonomisation des études préhistoriques – efforts consacrés par la fondation des Congrès internationaux de préhistoire, dont la première session s'est tenue sous sa présidence à Neuchâtel, en 1866<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> À ce propos, voir KAESER 2004a. On trouvera dans SCHAEER 2000 une réévaluation des travaux glaciaires de Louis Agassiz et de ses collègues neuchâtelois.

<sup>3</sup> Voir KAESER 2001a, 2002.

## Paul Vouga après sa mort : un oubli relatif

Depuis plus d'un siècle et demi, le patrimoine régional a donc suscité d'innombrables vocations archéologiques. Et parmi tous ces chercheurs, savants ou amateurs, on peut relever la présence de figures de format international. De ce point de vue, l'hommage rendu à P. Vouga par les promoteurs du *Laténium* n'en est donc que plus éloquent. Un coup d'œil rétrospectif sur l'héritage historiographique de P. Vouga laisse néanmoins le sentiment d'un certain malaise.

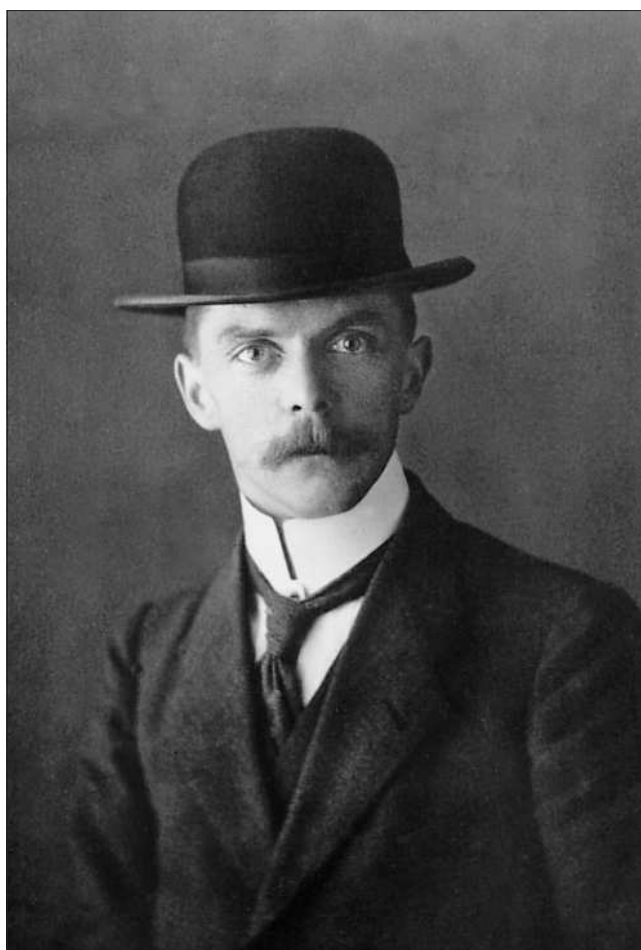


Fig. 5 Paul Vouga (1880-1940).

Aussitôt après sa disparition, P. Vouga paraît sombrer dans l'oubli ; dans les organes scientifiques régionaux, il ne fait l'objet d'aucune nécrologie. En Suisse et à l'étranger, les honneurs qui lui sont rendus demeurent timides, et ne s'expriment d'ailleurs que de manière différée. Certes, les circonstances historiques et personnelles de son décès expliquent pour partie la modestie de ces témoignages.

En 1940, P. Vouga ne s'éteint en effet pas au sommet de sa gloire : c'est un savant diminué, qui n'a presque rien publié depuis son *Néolithique lacustre ancien* (VOUGA 1934), six ans auparavant. La date même de sa mort, par ailleurs, ne favorisait guère la célébration du défunt : P. Vouga décède le jour de la rupture du front militaire en France – un événement qui focalise évidemment les préoccupations de ses contemporains. Enfin, les conditions de sa disparition suscitaient sans doute l'embarras : cruellement atteint dans sa santé morale et physique depuis quelque temps déjà<sup>4</sup>, accablé par l'avènement redouté de la « nouvelle Europe » nazie, il s'était en effet volontairement donné la mort. Dans une Suisse en pleine « Défense nationale spirituelle », concentrée dans sa lutte contre le défaitisme, une telle disparition pouvait difficilement faire l'objet de célébrations publiques.

<sup>4</sup> Selon certains témoignages, ses problèmes de santé semblent avoir entraîné Paul Vouga à une consommation excessive d'alcool. On notera que si tel fut effectivement le cas, cette « inconduite » (aggravée encore par ses sympathies jugées « gauchistes ») a probablement porté atteinte à sa réputation dans certains cercles bien-pensants, relativement influents dans la petite ville de Neuchâtel.

---

Et lorsque la communauté scientifique avait enfin pu retourner aux affaires courantes, à la fin de la seconde guerre mondiale, le décès de P. Vouga remontait déjà à près de cinq ans.

Si cet oubli relatif nous paraît devoir être évoqué, ce n'est pas pour ergoter sur l'ingratitude ou la négligence présumées de ses contemporains et successeurs immédiats. Car, au-delà des circonstances qui l'expliquent en partie, cet état de fait nous paraît témoigner des mutations de la discipline dans la Suisse du 20<sup>e</sup> siècle.

## Paul Vouga et les contradictions de l'archéologie suisse de l'entre-deux-guerres

La succession de P. Vouga allait s'avérer problématique à de nombreux égards. Pour assurer l'ensemble des activités de recherche et de conservation, ses successeurs, Théodore Delachaux puis surtout Samuel Perret, ne se verraient en effet accorder qu'un traitement modique et des moyens logistiques dérisoires. Th. Delachaux paraît du reste s'être peu intéressé à une charge qu'il n'occupait que subsidiairement à sa profession d'enseignant de dessin et à ses recherches zoologiques. S. Perret, pour sa part, était trop accaparé par son atelier d'architecte pour consacrer suffisamment d'énergie à ses recherches archéologiques. Ainsi, en dépit de travaux ponctuels notables<sup>5</sup>, le bilan de l'archéologie neuchâteloise durant les deux premières décennies d'après-guerre s'avère extrêmement modeste. Or cet état de fait s'accorde avec le climat général de l'archéologie nationale au milieu du 20<sup>e</sup> siècle – une période marquée par une dégradation relative, dont les prémices étaient perceptibles dès le début des années 1930<sup>6</sup>.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le combat du *Heimatschutz* contre le matérialisme avait gagné en Suisse de nombreuses sympathies à la cause du passé et des « monuments de l'antiquité ». Comme on le verra ci-dessous, ces efforts avaient entraîné la mise en place graduelle d'un dispositif légal de protection et de conservation du patrimoine. Cette bienveillance s'était cependant estompée lorsque l'opinion publique avait réalisé que la préservation et la mise en valeur du passé étaient subordonnées, pour les archéologues, à des impératifs de compréhension et de connaissance. L'organisation et la structuration de la discipline exigeaient en effet la maîtrise d'un bagage technique et scientifique toujours plus lourd, et entraînaient une spécialisation des intervenants qui s'avérait peu propice à la popularisation de leurs recherches. Entre les intérêts du public, même cultivé, et les standards internationaux de la recherche archéologique, le fossé se creusait. Le charisme, la culture et l'expérience acquise par des savants tels que P. Vouga autorisaient certes encore, dans une certaine mesure, la conciliation de ces impératifs contradictoires. Mais pour leurs héritiers, la situation se présentait de manière nettement moins favorable.

La fin des années 1920 marque une double rupture dans l'archéologie suisse. À Bâle, à Zurich surtout, les universités se donnent les moyens de former une relève à la hauteur des exigences scientifiques engendrées par le développement de la discipline. Ces instituts se dotent de laboratoires ; ils mettent sur pied des fouilles qui répondent à des programmes ciblés sur les priorités de la recherche « pure ». Poursuivant des objectifs propres, cette recherche universitaire s'affranchit du soutien populaire. Dans les autres universités suisses, l'archéologie ne jouit en revanche que d'un statut marginal. L'enseignement de savants tels que P. Vouga, à Neuchâtel, ou Albert Naef, à Lausanne (BIELMAN 1987, p. 70) ne sert qu'à munir d'une culture archéologique succincte des étudiants promis à une carrière traditionnelle dans les humanités ; privés de perspectives, ces enseignements n'avaient pas de contact avec les recherches pratiques conduites par les archéologies cantonales. Or, entre l'université d'une part, et la fouille de terrain d'autre part, ce processus devait insensiblement entraîner une perte de légitimité et un affaiblissement réciproques. Ce phénomène était encore aggravé par les mesures d'austérité dictées par la crise des finances publiques dès le début des années 1930. Qu'elle soit jugée surannée ou au contraire trop pointue, l'archéologie de cette époque était dans l'impossibilité, en somme, de répondre aux attentes placées en elle.

---

<sup>5</sup> On peut notamment signaler les fouilles effectuées de 1948 à 1950 à Auviernier-La Saunerie sous la direction conjointe de Samuel Perret et d'André Leroi-Gourhan, figure centrale de la pré-histoire au 20<sup>e</sup> siècle (voir COUDART 1999 ; AUDOUZE et SCHLANGER 2004).

<sup>6</sup> Pour l'histoire de l'archéologie suisse au 20<sup>e</sup> siècle, voir FURGER 1998, p. 35 et suivantes ; KAESER 2000, p. 97 et suivantes ; 2001b. Plus généralement, voir encore EGLOFF 1995.

C'est la reconnaissance de ce déficit qui conduira, dans la seconde moitié des années 1930, à l'inauguration des premiers «grands travaux» de l'archéologie nationale. Sous l'égide du Bâlois Rudolf Laur-Belart, de vastes chantiers de fouilles sont mis sur pied à l'échelle nationale, afin de servir de programmes d'occupation (des «camps de travail volontaire») aux cohortes de travailleurs réduits au chômage par la crise économique. Favorisée dès 1938 par le programme fédéral de «Défense nationale spirituelle», cette initiative empreinte d'idéologie conservatrice et nationaliste poursuivait explicitement un triple objectif, tout à la fois scientifique, social et politique. Le choix des sites fouillés visait en effet à stimuler l'orgueil national, à démontrer la richesse et l'uniformité de la «culture suisse» et à sensibiliser les couches populaires à la cause du patrimoine. Avec la mobilisation, des soldats internés allaient prendre la place des chômeurs. Mais la nature des travaux n'en était pas affectée. Compte tenu de l'absence de qualification et de l'inexpérience de la main d'œuvre, ainsi que de son volume considérable, ces fouilles se concentrèrent sur le dégagement des structures les plus manifestes (architecturales ou autres).



Fig. 6 Mesures de crise: les chômeurs sont enrôlés sur les chantiers du Service de travail archéologique (*Ur-Schweiz* 1/2, 1937).

Abstraction faite de la finalité conservatrice de cette entreprise, son orientation scientifique ne pouvait de toute évidence pas satisfaire P. Vouga. Partisan d'une archéologie en quelque sorte artisanale, visant à articuler l'observation minutieuse des stratigraphies et l'étude typologique des mobiliers, il était effectivement étranger à cette archéologie d'architectes ou de topographes.

Dans ces circonstances, on s'explique mieux l'indifférence relative de ses contemporains lors du décès de P. Vouga. À Neuchâtel, l'archéologie ne recueillait plus, depuis quelque temps déjà, qu'un intérêt poli. Dans le reste de la Suisse, ses collègues les plus entreprenants défendaient une conception relativement populiste de leur métier, en contradiction flagrante avec ses propres principes. Quant à ses confrères les plus proches et les plus compétents, dans les universités alémaniques et au Musée national, ils se trouvaient engagés sur le terrain exigeant d'une restructuration de l'archéologie nationale. Quel que fût le respect qu'ils éprouvaient pour les travaux du savant neuchâtelois, sa

---

carrière appartenait à une époque révolue. Il leur fallait désormais répondre en priorité aux défis du présent et du proche avenir. Dans l'immédiat, il s'agissait d'assurer la compétitivité de la recherche suisse dans un univers intellectuel européen en plein essor. Et à moyen terme, il leur fallait trouver des solutions propices à la sauvegarde raisonnée du patrimoine archéologique menacé par le rapide développement routier et immobilier.

## La redécouverte d'une œuvre

Dès les années 1960, l'archéologie neuchâteloise entame une mutation, dans laquelle la seconde « Correction des eaux du Jura » jouera un rôle de détonateur. Peu après la constitution d'un service archéologique supracantonal (Berne, Fribourg, Neuchâtel, Vaud et Soleure), responsable de la conduite des fouilles de sauvetage nécessitées par cette gigantesque opération de génie civil, les autorités neuchâteloises créent en effet un service en charge de l'archéologie. D'emblée, cet organisme sera confronté à une tâche d'une ampleur sans précédent : la prévention archéologique sur le tracé de la future route nationale 5, qui allait entraîner une croissance extraordinaire des activités de prospection et de fouilles archéologiques dans le canton.

Dans cette opération aujourd'hui en voie d'achèvement, on peut schématiquement distinguer trois phases : l'une s'étendant de 1962 à la fin des années 1970, et les deux suivantes correspondant approximativement aux décennies 1980 et 1990. La première correspond en particulier aux travaux dans la baie d'Auvernier ; la deuxième, à la fouille des stations littorales d'Hauterive/Champréveyres et Saint-Blaise/Bains des Dames ; la troisième, à l'exploration extensive du plateau de Bevaix ainsi que du littoral dans la région de la Béroche (Saint-Aubin et Vaumarcus)<sup>7</sup>.

Or, de manière significative, la redécouverte de l'œuvre de P. Vouga s'inscrit étroitement dans cette périodisation schématique. C'est en effet en 1980 que paraît, sous la plume de l'archéologue cantonal, un article ménageant une large place à l'activité de son premier prédécesseur (EGLOFF 1980a<sup>8</sup>). Dix ans plus tard, une revue historique régionale publie un bref hommage à P. Vouga (EGLOFF et al. 1990<sup>9</sup>), qui consacre la remise par Jean-Pierre Vouga d'un buste de son père au Musée cantonal d'archéologie. Enfin, la publication du présent ouvrage intervient précisément au terme des grandes fouilles autoroutières dans le canton. Impossible de n'y voir que des coïncidences. En matière d'archéologie comme ailleurs, la rétrospection ne se cultive qu'en période de doute ; au cœur de l'action, lorsqu'il s'agit de mettre à exécution des projets déjà établis, il n'est ni possible ni profitable de méditer longuement sur le passé. Lorsqu'il s'agit de définir les options futures, en revanche, le regard historique prend tout son sens. Or il ne fait pas de doute que l'archéologie neuchâteloise négocie aujourd'hui un tournant particulièrement sensible puisque, compte tenu de la fin des travaux autoroutiers, elle doit faire face à un redimensionnement de ses activités de recherche, et ce alors même que les attentes du public sont attisées par l'inauguration du nouveau musée, le *Laténium*.

## De la mémoire à l'histoire de l'archéologie

De prime abord, il peut paraître malaisé d'aborder un personnage tel que Paul Vouga, érigé en quelque sorte, selon un terme désormais rebattu, en « lieu de mémoire » de l'archéologie neuchâteloise. À cet égard, l'oubli relatif dont il a longtemps été l'objet nous paraît salutaire. En effet, si l'on en croit Pierre NORA (1984), qui évoque l'opposition fondamentale entre la mémoire et l'histoire, c'est la ruine de la mémoire, ou plutôt la rupture de la tradition de mémoire, qui rend seule l'histoire possible. Dans ces circonstances, c'est précisément la désaffection qui a marqué le souvenir de P. Vouga durant près d'un demi-siècle qui nous autorise à présent à faire de son œuvre et de sa personnalité un objet d'histoire.

---

<sup>7</sup> Pour un aperçu des résultats scientifiques des recherches entreprises ces deux dernières décennies par le Service archéologique cantonal, voir KAESER 2003a.

<sup>8</sup> Dans le même volume, voir d'ailleurs également EGLOFF 1980b.

<sup>9</sup> L'article de Jean-Pierre Vouga constitue le canevas de la contribution publiée ci-dessous (p. 139 et suivantes). De même, c'est sur la bibliographie établie par Marie-Isabelle Cattin que Natacha Aubert s'est fondée pour établir celle, un peu plus étoffée, que nous proposons p. 163 et suivantes.

Si cet ouvrage compose une forme d'hommage à celui qui fut le premier archéologue cantonal neuchâtelois, il ne vise donc pas pour autant à la simple commémoration d'un glorieux ancêtre. Comme le lecteur le constatera au fil des pages, la présentation de l'œuvre et des activités de P. Vouga s'inscrit au sein d'une réflexion où ce dernier est appréhendé dans le contexte plus large de l'archéologie du début du 20<sup>e</sup> siècle. On y abordera certaines des conditions pratiques de l'exercice de la profession archéologique, ainsi que des réflexions d'ordre épistémologique sur des thématiques parfois encore débattues au sein de la discipline. De même, on s'interrogera sur l'évolution de certains problèmes archéologiques mis en lumière par les recherches de P. Vouga – des questions qui demeurent parfois ouvertes, et auxquelles ses successeurs se doivent donc encore d'essayer de répondre, aujourd'hui comme demain.

## L'archéologie suisse du tournant du 20<sup>e</sup> siècle

Lorsque, en 1908, P. Vouga entame sa carrière archéologique au sein de la Commission des fouilles de La Tène, la discipline connaît en Suisse un nouvel essor.

À vrai dire, le temps des pionniers, celui des F. Keller, F. Troyon, A. Morlot ou É. Desor, est déjà bien loin. Stimulée par l'invention de la « civilisation lacustre » en 1854, cette première période s'était caractérisée par l'association féconde des perspectives novatrices défendues par les spécialistes des sciences naturelles d'une part, et des approches antiquaires héritières de la tradition humaniste d'autre part. Concurremment avec les travaux français portant sur le Paléolithique et les études des antiquaires scandinaves, l'archéologie suisse se plaçait alors à l'avant-garde de l'archéologie européenne. Faisant preuve d'une remarquable inventivité heuristique, elle se distinguait par ses innovations techniques et méthodologiques.

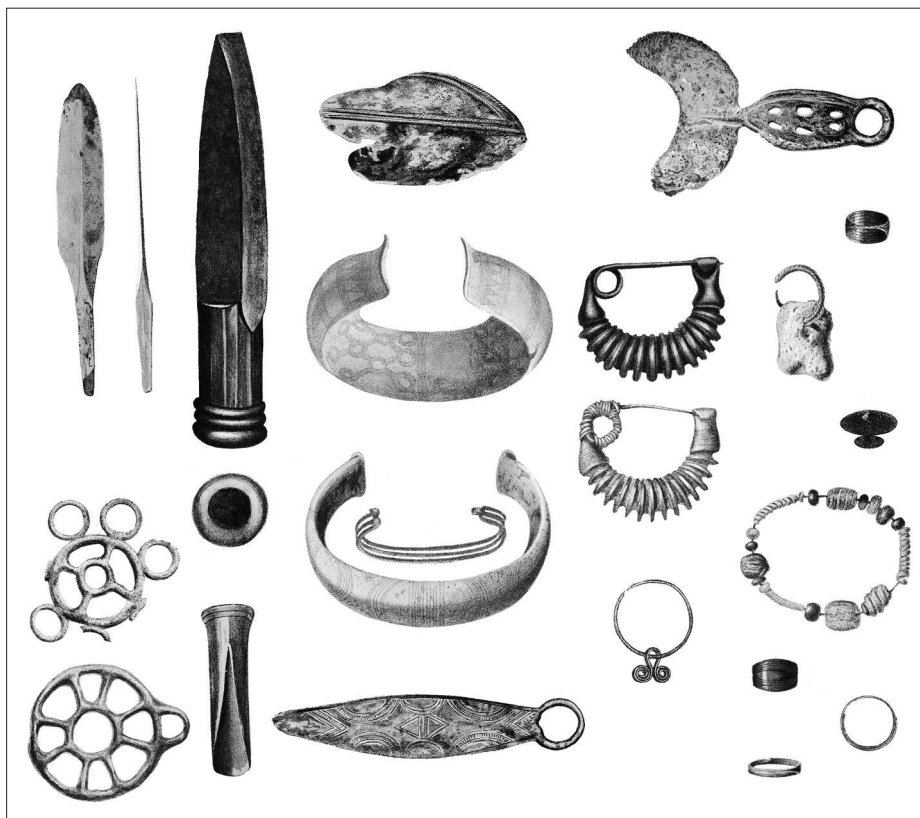


Fig. 7 Édouard Desor, *Le Bel âge du Bronze en Suisse*, Paris, 1874. Aquarelles originales de Louis Favre effectuées en vue de la monographie.

Dès le début des années 1870, cet élan s'était toutefois essoufflé<sup>10</sup>. L'acceptation désormais généralisée de la haute antiquité de l'homme ainsi que de la tripartition fondamentale des temps préhistoriques n'avaient certes pas amoindri la popularité du domaine d'étude. À elle seule, la place ménagée à l'archéologie dans les arts, les lettres et les médias populaires témoigne d'ailleurs de l'audience accordée à cette discipline jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. Mais du côté des savants, cet intérêt était toujours plus mitigé ; trop rapidement satisfaits par les succès apparents de leurs études, ces derniers se trouvaient en réalité dépourvus de tout programme de recherche. En matière « lacustre » notamment, tout ou presque paraissait dit. Épistémologiquement, la rigidité et la précision du tableau très tôt dressé par F. Keller avaient en quelque sorte verrouillé les cadres de la réflexion. Les chercheurs s'estimaient donc réduits à ajouter des touches de détail sur une composition déjà établie. Dans ces circonstances, la plupart des naturalistes s'étaient peu à peu détournés des études préhistoriques. Leurs propres disciplines (géologie, paléontologie, botanique, etc.) offrant de meilleures perspectives, ils avaient abandonné le terrain archéologique aux seuls antiquaires – à une nouvelle génération d'antiquaires, même, puisque celle des pionniers s'était éteinte aux alentours de 1870.

Cette nouvelle génération n'avait toutefois pas l'envergure de la précédente. Leurs travaux visaient désormais surtout à combler les lacunes reconnues dans l'exploration du patrimoine archéologique régional ; quoique conduits de manière souvent plus soignée et détaillée que ceux de leurs prédécesseurs, ils ne présentaient pas d'enjeux novateurs. Presque entièrement dépourvues de perspectives intellectuelles, ces recherches ne pouvaient dès lors connaître de véritables répercussions.

Paradoxalement, les opportunités fantastiques offertes par la première « Correction des eaux du Jura » (1869-1883) allaient accentuer les travers de cette archéologie d'antiquaires. Avec l'abaissement artificiel du niveau des lacs entraîné par cette vaste opération de génie civil, nombre de stations jusqu'alors peu, mal ou pas du tout explorées se trouvaient mises à sec, aisément accessibles. On assista alors à une nouvelle « ruée vers les lacs », face à laquelle la communauté savante réagit surtout sur le plan juridique et patrimonial. La fouille et la prospection furent soumises à autorisation ; elles devaient se justifier par la remise des objets aux musées locaux. Ce faisant, on assimilait *de facto* la fouille à l'exploitation d'un « gisement d'antiquités ». Les matériaux archéologiques, qui étaient auparavant considérés comme des témoins des gestes et coutumes des hommes et femmes du passé, se trouvaient désormais ravalés au rang de « pièces de musée », dont la valeur était proportionnelle à leur rareté et à leur état de conservation (KAESER 2004b).

Focalisée sur l'étude des objets, cette archéologie « fin de siècle » se concentre sur l'examen morphologique des artefacts. Prenant exemple sur l'évolution de la discipline à l'étranger, on s'efforce ainsi d'établir et d'étoffer des typologies qui sont pourtant dépourvues de principes ordonnateurs. Bref, aussi consciencieuse fût-elle, cette archéologie s'enfonçait dans une impasse. Dès les dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, on observe pourtant, à tous les niveaux, les symptômes d'un renouveau.

---

<sup>10</sup> Pour l'histoire de l'archéologie préhistorique suisse au 19<sup>e</sup> siècle, voir KAESER 2000, p. 39-100 ; 2004a.



Fig. 8 Les « pilotages » mis à sec par la première Correction des eaux du Jura. L'archéologue Victor Gross sur le site exondé de Cortailod/ Les Esserts (Bronze final), le 15 novembre 1884.

## Le tournant du siècle : un nouvel essor

À l'extrême fin du 19<sup>e</sup> siècle, les mutations sociales et économiques engendrées par l'accélération de l'industrialisation stimulent, en Suisse, l'émergence d'une conscience aiguë de l'importance de la protection du patrimoine. Réagissant à la destruction de monuments médiévaux marquants, forts de la sensibilité croissante de l'opinion publique, les parlements cantonaux, puis l'Assemblée fédérale, légifèrent enfin dans le domaine. Suivant l'exemple vaudois, le canton de Neuchâtel adopte ainsi en 1902 une loi sur la conservation des monuments historiques<sup>11</sup>. Globalement, cette évolution des mentalités témoigne d'une conception plus généreuse du patrimoine archéologique, qui englobe d'ailleurs encore certains paysages jugés emblématiques, de même que les « monuments naturels » que constituent les blocs erratiques, vestiges des lointains temps glaciaires<sup>12</sup>.

Au sein de la discipline archéologique, ces développements coïncident avec une distanciation, relative mais généralisée, par rapport à la problématique « lacustre » qui avait fondé l'essentiel des explorations durant les dernières décennies. En fait, la régénération de l'archéologie suisse emprunte la voie de la diversification. Un survol des ouvrages édités aux alentours de 1900 montre que l'on se penche désormais sur des thèmes et des périodes auparavant négligés. On peut ainsi mentionner de nombreuses fouilles de grottes et d'abris-sous-roche paléolithiques ou de sépultures néolithiques qui matérialisent l'extension de la prospection archéologique à l'arrière-pays – une extension qui étoffera sensiblement les cartes archéologiques. Mieux que nul autre, l'essor des recherches sur l'âge du Fer est emblématique de cette nouvelle tendance. Entre 1898 et 1914, on assiste en effet à la fouille étendue d'une série de vastes nécropoles laténiennes – une réalité archéologique presque totalement ignorée auparavant, qui jetait une lumière nouvelle sur un pan important de la protohistoire récente dans le pays (KAENEL 1990, 1998). Bref, dans les premières grandes synthèses régionales ou nationales publiées alors, les auteurs sont enfin en mesure d'offrir une vision équilibrée de la préhistoire et de l'histoire ancienne de la Suisse.

<sup>11</sup> À ce propos, voir FIGUET 2004 et KAESER 2004*b*. Sur le rôle pionnier du canton de Vaud, voir BERTHOLET et al. 1998; la situation neuchâteloise est exposée par FIGUET 1990, 1998. Les cadres idéologiques conservateurs de cette nouvelle sensibilité pour le « patrimoine national » sont analysés par LE DINH 1992.

<sup>12</sup> Voir WALTER 1990 (p. 114 et suivantes notamment).

---

## De nouveaux cadres structurels pour une disciplinarisation de l'« archéologie nationale »

Avec les nouvelles dispositions législatives, les archéologues suisses bénéficiaient de conditions plus favorables à l'exercice de leur activité. Mais en mettant en lumière l'absence d'organisation dans la politique de la recherche, cette nouvelle situation plaçait également la communauté scientifique face à ses responsabilités. Afin de pallier cette carence, on fonde en 1907 une société savante nationale dotée d'une revue annuelle : la Société suisse de préhistoire (SSP)<sup>13</sup> – initiative manifestement calquée sur les modèles respectifs de la *Römisch-Germanische Kommission* en Allemagne (1902) et de la Société préhistorique française (1904).

La consolidation structurelle et l'essor intellectuel de l'archéologie suisse au début du 20<sup>e</sup> siècle trouveront un répondant dans les institutions publiques. Alors que les matériaux archéologiques en mains publiques étaient jusqu'alors souvent partagés entre les musées d'histoire, des beaux-arts, d'histoire naturelle ou même d'ethnographie, on assiste désormais à la création de musées ou de départements spécifiquement voués à la conservation des « antiquités nationales ». De ce point de vue, on peut souligner le rôle joué par le Musée national suisse (fondé en 1898), sous l'impulsion notamment des préhistoriens David Viollier puis Emil Vogt<sup>14</sup>. Par ailleurs, cette archéologie dite « nationale » (pour la distinguer de celle des antiquités gréco-romaines), longtemps négligée dans les milieux académiques, accède enfin à l'Université. Alors que depuis les années 1860, elle n'avait fait qu'occasionnellement l'objet de cours dispensés par des enseignants en sciences naturelles, en histoire ou en histoire de l'art, on crée enfin des charges de cours fixes et des chaires de préhistoire ou d'archéologie nationale.

Munie d'un organe et de structures de recherche, de conservation et d'enseignement adéquates, l'archéologie suisse amorce donc sa disciplinarisation, lorsque P. Vouga entame sa carrière. Bientôt titulaire d'une charge de cours<sup>15</sup> à l'Université de Neuchâtel, responsable des fouilles cantonales et des collections archéologiques du Musée historique, celui-ci revêt donc un statut emblématique de la conjoncture nouvelle de l'archéologie suisse au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Certes, on n'oubliera pas que P. Vouga ne touche qu'un traitement minime pour ses multiples fonctions, à l'instar de la plupart de ses confrères archéologues. Il demeure donc contraint de conserver son emploi de professeur à l'École de commerce de Neuchâtel. De fait, la professionnalisation de l'archéologie suisse n'interviendra que très tard, ne se généralisant qu'au cours du troisième tiers, voire du quatrième quart du 20<sup>e</sup> siècle. Or, comme on l'a vu ci-dessus, cette absence de professionnalisation devait avoir des suites fâcheuses pour la discipline – lorsque la divergence entre l'archéologie scientifique pratiquée à l'échelle internationale et les travaux des amateurs et bénévoles locaux aura creusé un fossé infranchissable.

Quoi qu'il en soit, ce sont sans doute les limites mêmes de cette archéologie du début du 20<sup>e</sup> siècle qui lui confèrent son intérêt. Lorsqu'on s'arrête sur l'œuvre et l'activité d'un personnage tel que P. Vouga, on ne peut en effet manquer d'être frappé par la diversité de ses contributions – tant par la nature de ses travaux que par la multiplicité des thèmes traités. Bien entendu, leur disparité le condamnait à être rattrapé par les développements ultérieurs d'une discipline plus spécialisée, disposant de moyens techniques et logistiques sans commune mesure avec ceux qu'il pouvait alors mobiliser. Mais c'est également cette activité foisonnante, conjugée à la rigueur de sa démarche, qui autorisera P. Vouga à poser, dans des champs de recherche aujourd'hui clairement distincts, des jalons qui font encore référence, près d'un siècle plus tard.

<sup>13</sup> Voir SAUTER 1982. On notera que cette fondation paraît également avoir été rendue nécessaire par le désintérêt croissant pour l'archéologie au sein de la Société helvétique des Sciences naturelles, qui chapeautait auparavant les recherches préhistoriques à l'échelle nationale.

<sup>14</sup> Voir FLUTSCH 1998, p. 60-61; en 1926 puis en 1928, Paul Vouga fouillera d'ailleurs à Saint-Aubin et à Auvernier pour le compte du Musée national, qui récupérait les trouvailles effectuées.

<sup>15</sup> Commuée en chaire extraordinaire en 1919.

## Du Néolithique lacustre aux tumulus jurassiens

### Une remarquable diversité de thèmes, de terrains d'étude et d'approches archéologiques

Un coup d'œil sur les intitulés des cours dispensés par P. Vouga à l'Université de Neuchâtel<sup>16</sup> montre la variété des thèmes traités par ce dernier dans son enseignement. Des origines de l'homme jusqu'à l'archéologie de l'Italie pré-romaine, en passant par l'analyse des relations commerciales en Europe centrale à l'âge du Fer, il paraît avoir été soucieux d'offrir à ses étudiants une formation globale et diversifiée, couvrant toute la largeur du spectre de la pré- et de la protohistoire. Dans sa propre pratique professionnelle, il pouvait en effet éprouver la nécessité d'une maîtrise la plus complète possible de la discipline. Véritable homme-orchestre de l'archéologie neuchâteloise durant plusieurs décennies, P. Vouga était naturellement conduit, par le hasard des découvertes, à intervenir sur des terrains très divers. Sa bibliographie<sup>17</sup> – et en particulier les petites notices qu'il rédigeait comme correspondant de l'*Annuaire de la Société suisse de préhistoire* et du *Musée neuchâtelois* – est éloquente à cet égard.

P. Vouga n'était cependant pas simplement mû par la contrainte des événements et ses responsabilités d'archéologue cantonal. Car, comme on le verra au fil des contributions assemblées dans cet ouvrage, il a apporté une touche personnelle à la plupart de ces domaines de recherche. Par-delà les interventions mineures auxquelles l'invitaient les trouvailles fortuites, il était donc porté par une curiosité entreprenante qui ne se bornait pas à l'une ou l'autre spécialité, ainsi qu'en témoigne la diversité des principales recherches qu'il avait programmées.

Cette diversité est déjà manifeste du point de vue des époques prises en considération. Au fil d'une carrière entamée à La Tène, sur le site éponyme du second âge du Fer européen, P. Vouga s'est aussi intéressé de très près aux phénomènes funéraires du premier âge du Fer, alors qu'il devait avant tout sa réputation internationale à ses contributions à la connaissance du Néolithique. Cette variété se retrouve également dans le choix des terrains d'étude. Initié à la préhistoire sur la station de La Tène, sur les rives de la Thielle et du lac de Neuchâtel, il ne s'est par la suite pas borné aux seuls habitats littoraux, puisqu'il a régulièrement prospecté l'arrière-pays neuchâtelois, c'est-à-dire les terrasses méridionales du massif jurassien. Étroitement associé à son ami Louis Reverdin, P. Vouga a même étendu ses investigations au cœur de la chaîne jurassienne. On lui doit ainsi la fouille du premier site mésolithique signalé en Suisse, au Col des Roches (Le Locle), à proximité immédiate de la frontière française. Situé à 938 m d'altitude, cet abri présen-

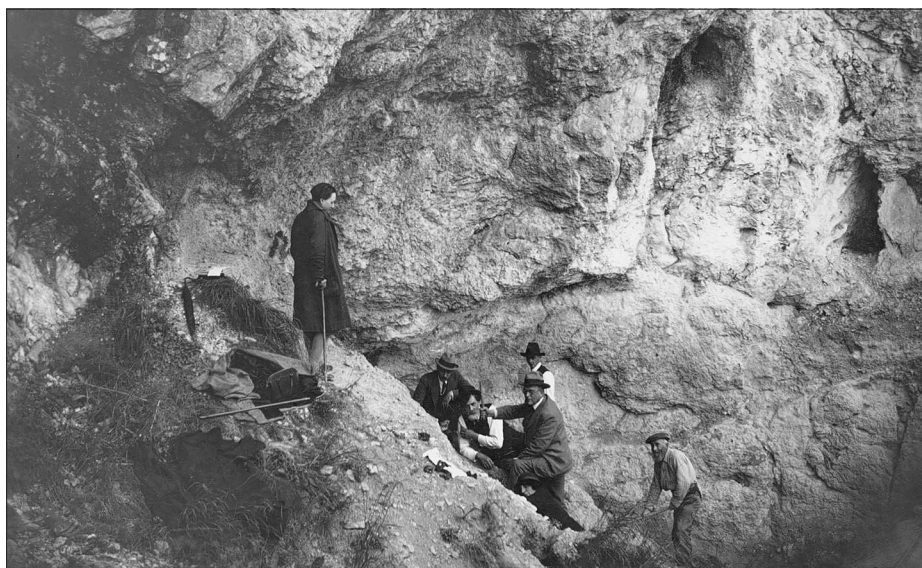


Fig. 9 L'abri-sous-roche du Col des Roches en cours de fouille, le 16 juin 1928. De gauche à droite : Dr Lardy, E. Pittard, ?, Mme Pittard, M. Cramer, P. Vouga et A. Borel.

<sup>16</sup> Voir p. 152. Sur l'enseignement universitaire de Paul Vouga, voir RYCHNER 2002.

<sup>17</sup> Voir p. 163 et suivantes.

taient une importante stratigraphie, où plusieurs couches remontant au Mésolithique récent étaient surmontées par un niveau (III) du Mésolithique final (probablement tardenoisien), lui-même séparé de l'horizon supérieur (Néolithique moyen de type Cortaillod) par une couche stérile. D'une amplitude de plus de soixante centimètres (qui ne furent malheureusement pas subdivisées plus finement), le niveau III devait livrer du processus de néolithisation une image alors inédite. L. Reverdin et P. Vouga avaient en effet pu mettre en évidence la présence de céramique en contexte mésolithique, témoignage possible de contacts entretenus par les derniers chasseurs jurassiens avec leurs contemporains agriculteurs<sup>18</sup>.

Au plan des techniques de fouille et des approches archéologiques enfin, l'activité de P. Vouga témoigne de la même richesse. À la fouille relativement étendue de La Tène succèdent ainsi des sondages limités dans la baie d'Auvernier, la fouille d'abris-sous-roche ainsi que la prospection extensive des forêts de moyenne altitude. Partout, il tente de s'adapter aux conditions des gisements, conformément aux principes du terrain qui imprègnent peu à peu l'archéologie des premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. De ce point de vue, on ne saurait omettre certaines de ses innovations, comme le tonneau de fouille sous-lacustre (la « virole ») mis au point à Cortaillod, ou les démarches qu'il a entreprises pour faire effectuer des prises de vue aériennes des stations palafittiques par l'aviation militaire fédérale<sup>20</sup>. Le succès mitigé (et les risques indéniables) de la « virole » de Cortaillod conféreront à cette expérience un statut unique et anecdotique dans l'histoire des méthodes de fouille subaquatique. En revanche, et compte tenu de l'érosion touchant les stations littorales des lacs du pied du Jura, les photographies aériennes réalisées à son initiative revêtent aujourd'hui encore une très grande valeur ; en effet, maints détails visibles à travers les eaux sur ces clichés ont été perdus à jamais depuis lors.

Fig. 10 Prospections aquatiques dans la baie de Cortaillod : à gauche, Cortaillod/Les Esserts ; à droite, Cortaillod-Est, avril 1925, sondage subaquatique de Paul Vouga à l'aide de la « virole ».



<sup>18</sup> Avancée par REVERDIN (1930), la présence d'animaux domestiques n'a cependant pu être confirmée par l'étude de CHAIX et al. 1991. En l'absence d'analyses palynologiques, on ignore par ailleurs si ces chasseurs du Col des Roches disposaient du produit des récoltes céréalières qui pourraient avoir été déjà pratiquées dans la plaine. Concernant le site du Col des Roches, on se reportera à CUPILLARD 1984, 1998. Pour une réévaluation de la question traditionnelle de la « transition » Mésolithique-Néolithique, voir JEUNESSE 1998.

<sup>19</sup> À ce propos, voir COYE 1997, p. 273 et suivantes.

<sup>20</sup> Ces photographies aériennes ont notamment pu être réexploitées récemment, pour le site de Cortaillod-Est : ARNOLD 1986 (également : EGGLEFF 1981 ; ARNOLD 1990), ARNOLD 1986 (notamment p. 18-21) livre par ailleurs quelques détails sur l'expérience de la « virole » de Paul Vouga. De fait, les fouilles récentes à Cortaillod-Est (1981-84) ont permis de localiser l'emplacement exact des sondages effectués de la sorte en 1925.

## Canevas de l'ouvrage

Comme on l'aura compris, c'est à la remarquable diversité de l'œuvre de P. Vouga que répond le caractère composite de cet ouvrage. Afin de rendre justice de la manière la plus adéquate à la multiplicité des thèmes couverts par l'activité de P. Vouga, nous avons en effet jugé utile de solliciter les éclairages respectifs des archéologies médiévale, laténienne, hallsattienne et néolithique, ainsi que ceux de l'histoire régionale et de l'épistémologie.

Dans sa jeunesse, P. Vouga avait été régulièrement confronté à l'archéologie. Son père Émile, instituteur de profession, comptait parmi les membres les plus actifs de la petite communauté archéologique neuchâteloise – nous y reviendrons. Il ne semble toutefois pas que le jeune Paul ait manifesté un réel intérêt pour les



Fig. 11 Photographie aérienne de Cortaillod-Est (22 avril 1927), site immergé de l'âge du Bronze final.

entreprises de son père. Étudiant en lettres à l'Université de Neuchâtel, il n'aurait, quoi qu'il en soit, pas eu le loisir d'y entamer une formation en archéologie, puisque ce domaine d'étude ne jouissait pas encore d'un statut disciplinaire. On ne s'étonnera donc pas de voir qu'à l'âge de 25 ans, P. Vouga conclut ses études par un doctorat en philologie romane. Rédigée sous la direction du professeur Louis Gauchat, de l'Université de Berne, et publiée en 1906, sa thèse abordait pourtant une problématique d'histoire et d'archéologie régionales, puisqu'elle portait sur l'«*origine des habitants du Val-de-Travers*» (VOUGA 1906). Dans cette démonstration, la relation d'antériorité respective des deux églises de Môtiers (Saint-Pierre et Notre-Dame) joue un rôle central; elle détermine en effet l'origine des premières influences politico-religieuses dans la colonisation de la vallée. Longtemps abandonnée, cette question est récemment revenue au premier plan, en raison de l'ouverture de nouvelles fouilles à Môtiers. Conservateur cantonal des monuments et des sites de Neuchâtel, **Jacques Bujard** expose donc ci-dessous les principaux résultats des recherches engagées dès 1995. En l'état, les travaux archéologiques confirment l'antériorité de Saint-Pierre, que P. Vouga postulait sur la base d'une argumentation dialectologique. Ces fouilles ont en effet souligné la très haute ancienneté de la première église (6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècle); mais elles témoignent également d'une prospérité auparavant insoupçonnée du Val-de-Travers, ainsi que de l'existence très probable d'un établissement d'époque romaine à proximité du Prieuré de Môtiers.

Au regard de ses collègues, ce sont assurément ses fouilles néolithiques (celles, notamment, engagées dès 1919 dans la baie d'Auvernier) qui ont consacré la réputation de P. Vouga. Archéologue cantonal fribourgeois et spécialiste du Néolithique palafittique, **Claus Wolf** revient de manière approfondie sur ces travaux et sur l'accueil qui leur a été réservé en Suisse et à l'étranger. En les confrontant aux recherches et aux thèses de ses prédécesseurs et de ses contemporains, il démontre l'originalité et la pertinence de la démarche de P. Vouga. Contrairement aux chronologies alors usuelles, fondées sur la typologie et l'identification de stations-types, l'archéologue neuchâtelois a fondé sa chronologie sur la stratigraphie – une stratigraphie très localisée, mais qui offrait une séquence d'autant plus novatrice qu'elle incluait une phase très ancienne, jusqu'alors inconnue: le «*néolithique lacustre ancien*» (faciès culturel de Cortaillod, selon la terminologie actuelle). Après des réactions initiales très contrastées, la chronologie de P. Vouga fit en Suisse l'objet d'un consensus favorable, dont la soudaineté et surtout l'aspect tacite s'avèrent pour le moins surprenants. En fait, Claus Wolf montre que cette approbation généralisée constituait une forme de repli tactique

---

des préhistoriens suisses, qui entendaient opposer un front commun aux entreprises déstabilisatrices de l'archéologue allemand Hans Reinerth. Niant le caractère lacustre des établissements riverains, ce dernier battait surtout en brèche l'homogénéité du phénomène palafittique suisse. Dans la tradition des recherches germaniques mise en place par Gustaf Kossinna, H. Reinerth proposait en effet une périodisation qui ne reflétait pas une succession de stades culturels, mais l'extension variable de *Kulturkreise* à l'échelle de l'Europe centrale. S'appuyant sur des documents d'archives inédits, Claus Wolf retrace la dégradation progressive des relations de P. Vouga et H. Reinerth. Il conclut son article en relevant le rôle d'Emil Vogt dans le sort ambigu réservé à la périodisation de P. Vouga. En optant pour une chronologie culturelle, le directeur du Musée national dépassait en effet l'opposition stérile entre les modèles respectifs de H. Reinerth et de P. Vouga. Mais il masquait également la dette du Néolithique suisse à l'égard de l'archéologue neuchâtelois. En définitive, le tort principal de P. Vouga paraît avoir résidé dans le fait qu'il croyait pouvoir limiter ses investigations aux seules rives du lac de Neuchâtel.

Les travaux de P. Vouga sur le Néolithique ont également retenu l'attention de l'historien des sciences et de l'archéologie Noël Coye (*Archives of European Archaeology*, Paris). Revenant sur la défense proclamée du modèle stratigraphique par P. Vouga, que ce dernier opposait rhétoriquement au modèle typologique, il souligne les attendus positivistes sur lesquels reposait la revendication d'empirisme de l'archéologue neuchâtelois, qui estimait pouvoir accorder à sa discipline le statut de science expérimentale. À l'instar des réactions qu'elle suscitera auprès de ses collègues, la démarche de P. Vouga paraît emblématique des inconséquences de l'archéologie de son époque. Car sa stratigraphie ne se substituait pas à la typologie : en récusant les *a priori* d'une évolution morphologique linéaire, la stratigraphie de P. Vouga régénérait plutôt la démarche typologique. De ce point de vue, Noël Coye considère donc que l'on peut surtout créditer P. Vouga d'avoir surmonté, dans les faits sinon en rhétorique, l'opposition stérile entre typologie et stratigraphie. Il en va de même de son intégration d'observations technologiques à l'élaboration de la typologie, ainsi que de l'enchaînement, dans sa pensée, de phénomènes évolutifs et de schémas diffusionnistes. En somme, l'archéologie de P. Vouga se caractérise surtout par un antidogmatisme qui l'autorise à forger, non des concepts (que, comme le relève Noël Coye, son credo empiriste lui rend suspects), mais des outils relativement inédits, annonciateurs de l'archéologie suisse des années 1950. Dépourvu d'assises théoriques, cet antidogmatisme demeure toutefois assez spontané. Cela explique la résurgence occasionnelle, chez P. Vouga, de motifs et d'exégèses alors déjà obsolètes. Entrant en contradiction avec les normes structurantes et les objectifs novateurs de l'archéologie de P. Vouga, ces résurgences témoignent à quel point il était difficile, pour les chercheurs de l'entre-deux-guerres, de s'affranchir des principes posés par les premiers préhistoriens, au milieu du siècle précédent.

Lorsque les conditions climatiques ne permettaient pas l'exploration des stations littorales, P. Vouga se tournait vers l'arrière-pays neuchâtelois. Comme le montre l'archéologue cantonale bernoise **Cynthia Dunning**, il a manifesté en la matière une prédilection certaine pour la prospection, l'identification et la fouille des tertres funéraires majoritairement localisés sur les premières terrasses du Jura. Entamée dès 1910, c'est-à-dire immédiatement après le décès de William Wavre et l'accession *de facto* de P. Vouga à la tête de l'archéologie cantonale neuchâteloise, cette entreprise se poursuivra, en dépit de longues interruptions, jusqu'en 1939. Sanctionnées par des résultats assez inégaux, ces recherches ne seront pour la plupart publiées que très sommairement, et de manière parfois largement différée. Cynthia Dunning, qui a fait de l'analyse du phénomène funéraire du premier âge du Fer sur le massif jurassien l'objet d'une thèse de doctorat, livre ici un inventaire complet des travaux initiés par P. Vouga. Or la richesse de cet inventaire témoigne de la persévérance du savant neuchâtelois, auquel revient le mérite d'avoir posé les bases d'une archéologie extensive des sites tumulaires régionaux. En se fondant sur la documentation accumulée par P. Vouga, Cynthia Dunning pointe encore sa relative indifférence à l'égard des typologies existantes. Mais elle distingue aussi

l'évolution des méthodes adoptées selon les cas, relevant la modestie de l'autodidacte face au terrain, qui s'efforçait de tester ses approches et de les adapter empiriquement aux conditions des gisements.

Quoiqu'on dise, et même si P. Vouga lui-même s'en irritait parfois, son nom demeure indissociable du site « mythique » de La Tène, où il fit ses débuts dans la carrière archéologique. Directeur du Musée cantonal vaudois d'archéologie et d'histoire, spécialiste de l'âge du Fer, **Gilbert Kaenel** retourne au texte original de la monographie publiée par P. VOUGA en 1923. Replaçant ce travail imposant dans le contexte des études laténiennes florissantes du début du 20<sup>e</sup> siècle, il relève que l'analyse de l'archéologue neuchâtelois paraît en somme plus attentive aux sources publiées qu'aux enseignements éventuels du terrain, P. Vouga s'interdisant de tirer parti de la fouille pour proposer une chronologie du gisement. Examinant ensuite l'interprétation proposée par P. Vouga (un « entrepôt helvète »), Gilbert Kaenel en interroge les arguments et les *a priori*, en la confrontant aux multiples exégèses des prédécesseurs et des successeurs de P. Vouga. Invoquant les enseignements ultérieurs de la recherche archéologique (les découvertes récentes de Ribemont-sur-Ancre ou Gournay-sur-Aronde, dans le nord de la France, notamment), il montre que certaines observations de P. Vouga pourraient prendre une pertinence et une signification nouvelles. En conclusion, force est de constater que, près de 150 ans après la découverte du site, sa fonction reste discutée. De ce point de vue, la nécessité d'un corpus raisonné des trouvailles effectuées depuis 1857 sur le site éponyme du second âge du Fer s'impose aujourd'hui encore. Appelant de ses vœux une telle entreprise, Gilbert Kaenel souligne la place capitale qu'y occuperaient les travaux, les relevés et les observations de P. Vouga, auteur à ce jour des seules fouilles réellement documentées du gisement<sup>21</sup>.

Fig. 12 Auguste Bachelin, La Tène vers 1880, Musée de Valangin. Selon FURGER (1998, p. 32), ce tableau aurait appartenu à Paul Vouga. Son père Émile Vouga en avait publié une gravure, en frontispice de sa monographie *Les Helvètes à La Tène* (VOUGA 1885).



Les fouilles entreprises par P. Vouga à La Tène résultaient d'une initiative de la Société cantonale d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, qui leur accordait également un financement substantiel. À ce titre, elles attestent la fécondité de la coopération entre historiens et archéologues. Président honoraire de la société, l'historien **Pierre-Yves Chatelain** souligne l'ancienneté de cette coopération. En fait, dès sa fondation, en 1864, la société d'histoire était largement tributaire des succès et de la popularité de l'archéologie régionale. Mais, si elles figurent dans l'histoire des recherches comme une sorte d'« âge d'or » de

<sup>21</sup> De nouveaux travaux ont été entrepris sur ce site en 2003 ; pour un premier bilan, on se reportera à la contribution à paraître de Gianna Reginelli dans les actes du colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, tenu à Bienne en mai 2005.

cette collaboration, les fouilles de P. Vouga en révélèrent aussi les limites. Avides de résultats concrets, de trouvailles tangibles propres à stimuler le patriotisme cantonal, les historiens se trouvaient peu à peu débordés par le développement de la discipline archéologique. Poursuivant des objectifs spécifiques, se plaçant de préférence sous le contrôle scientifique de la Société suisse de préhistoire, les archéologues neuchâtelois ne pouvaient manquer de se soustraire à la tutelle des historiens locaux. En définitive, la contribution de la société d'histoire ne fut jamais dénoncée – P. Vouga fonctionnant bientôt comme seule courroie de transmission. Fondée sur un calcul diplomatique tacite, cette entente ne reposait plus que sur une indifférence réciproque. Dans les termes, la société cantonale d'histoire s'affichait encore officiellement comme une société d'« archéologie » ; toutefois, dans les faits et dans l'usage, ses membres ne partageaient plus les visées de la discipline archéologique.

## Une biographie de Paul Vouga ?

Ces analyses scientifiques ne sauraient toutefois suffire pour appréhender la personnalité de P. Vouga. À cet effet, nous nous félicitons de pouvoir offrir une esquisse biographique du premier archéologue cantonal neuchâtelois, rédigée par son fils aîné **Jean-Pierre Vouga**. De toute évidence, cette contribution pourrait difficilement prétendre à une froide objectivité ; elle constitue en revanche un témoignage direct de premier ordre sur le personnage, mettant notamment en lumière les conditions dans lesquelles P. Vouga travaillait, ainsi que la place qu'occupait l'archéologie dans sa vie. La *liste des intitulés des cours* dispensés par P. Vouga en sa qualité de privat-docent d'archéologie nationale, puis de professeur extraordinaire d'archéologie pré- et protohistorique à l'Université de Neuchâtel, vient compléter ce portrait.

Dans le cas de la famille Vouga, un tel témoignage « filial » revêt du reste une signification toute particulière. Car si P. Vouga s'est fait un nom dans l'histoire de l'archéologie, il ne saurait faire oublier le prénom de plusieurs de ses parents. Comme on le verra, le « père » de l'archéologie neuchâteloise appartient en effet à une famille qui a beaucoup donné à la cause du patrimoine régional, durant trois générations.

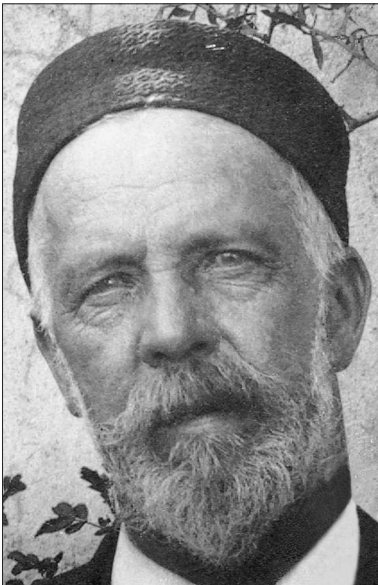


Fig. 13 Émile Vouga (1837-1904).

En dépit de la largeur de l'éventail couvert, ces quelques contributions ne prétendent certes pas épuiser la thématique. Dans leur diversité ainsi que dans les articulations qu'elles suggèrent, elles tendent plutôt à illustrer la richesse historique de l'œuvre de P. Vouga, et à susciter peut-être d'autres recherches sur cette période quelque peu négligée de l'histoire de l'archéologie. Dans cette perspective, une documentation élaborée par **Natacha Aubert** a été insérée en fin de volume :

- un *inventaire des sources d'archives* relatives à P. Vouga, et conservées dans le canton de Neuchâtel ;
- une *bibliographie exhaustive* des travaux publiés par P. Vouga.

## Les Vouga et l'archéologie : une affaire de famille ?

C'est Émile Vouga qui inaugure les relations étroites de sa famille avec le développement de l'archéologie neuchâteloise<sup>22</sup>. Profitant de son déménagement dans le village de Marin, il reprendra en effet (en 1880, l'année même de la naissance de son fils Paul) l'exploration alors abandonnée du site voisin de La Tène. Sur son insistance, la Société cantonale d'histoire agréera d'ailleurs ultérieurement la responsabilité et le financement des premières fouilles officielles du gisement. Peu productives, ces fouilles conduiront néanmoins à la publication d'une première monographie (VOUGA 1885), dans laquelle le lecteur trouve des illustrations signées par Albert Vouga. On notera que cet artiste régional et professeur de dessin (dépourvu de lien de parenté direct avec É. Vouga) assumait

<sup>22</sup> Pour les détails de la généalogie familiale, on se reportera au tableau proposé par Natacha Aubert, p. 152.

alors la responsabilité du Musée de l'Areuse (Boudry), et qu'il s'est également signalé par de nombreuses fouilles à Cortaillod.

Avant Paul Vouga, son frère cadet Maurice avait été pressenti pour assumer le secrétariat de la nouvelle Commission des fouilles de La Tène, en 1907. Futur inspecteur général de la pêche, amoureux du lac de Neuchâtel, il semblait effectivement tout indiqué pour l'exercice d'une telle fonction. Le respect qu'il éprouvait pour son frère, qui lui paraissait plus compétent, en décida autrement.

Une génération plus tard, c'est Daniel Vouga, le fils cadet de Paul, qui reprendra le flambeau familial. On lui doit en effet la première carte archéologique du canton de Neuchâtel (VOUGA 1943). Supplanté depuis quelques années, pour les professionnels, par la carte archéologique informatisée du Service d'archéologie<sup>23</sup>, cet ouvrage a longtemps constitué un passage obligé pour toutes les recherches régionales. Présenté à l'Université de Neuchâtel quelques années après le décès de son père, ce travail lui avait valu un doctorat en préhistoire. Mais D. Vouga n'allait pas poursuivre dans la carrière archéologique : professeur de français à l'École de commerce puis au Gymnase de Neuchâtel, il a consacré par la suite ses loisirs à l'art et la littérature. À vrai dire, le poids et les avantages de la tradition familiale avaient peut-être pesé assez lourd dans le choix du sujet de sa thèse de doctorat, qui ne sanctionnait donc pas nécessairement une vocation personnelle. De fait, D. Vouga avait pu tirer parti des informations de première main transmises par son père, ainsi que par l'archéologue vaudois David Viollier, alors vice-directeur du Musée national suisse. Proche ami de P. Vouga, D. Viollier avait suivi de près le progrès des recherches neuchâteloises, et avait lui-même rédigé la carte archéologique du canton de Vaud (VIOLLIER 1927).

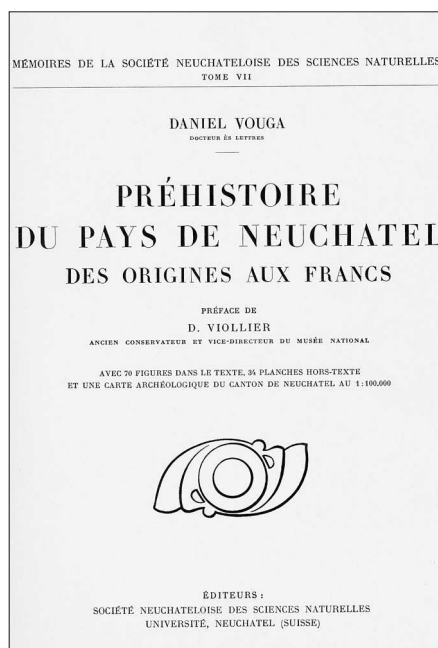
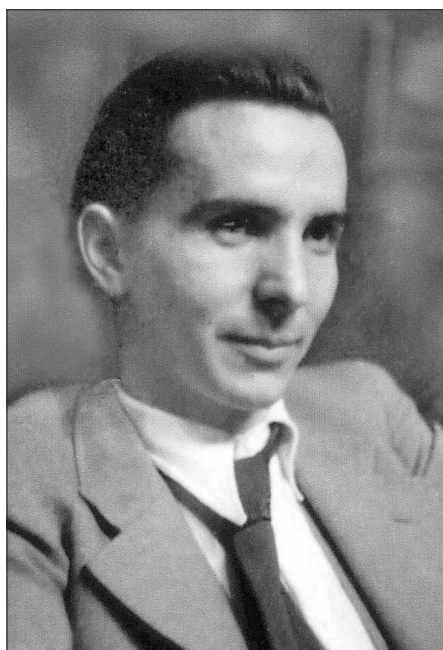


Fig. 14 Daniel Vouga vers 1940.

Fig. 15 *Préhistoire du pays de Neuchâtel* par Daniel Vouga (1943). Cet ouvrage propose la première carte archéologique élaborée pour le canton de Neuchâtel.

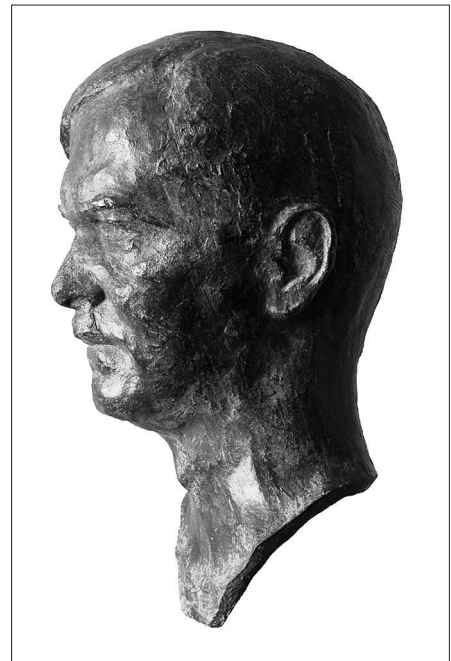
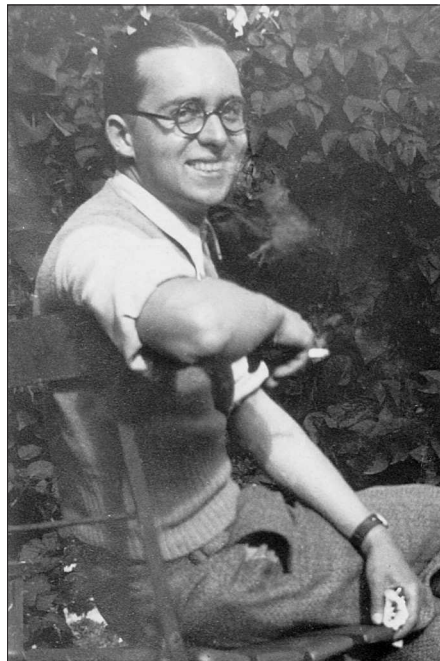
Si les penchants personnels de D. Vouga l'ont tôt écarté de l'exemple de son père et de la voie archéologique, son frère aîné Jean-Pierre suivra en quelque sorte un chemin inverse. Diplômé des Beaux-Arts à Paris, architecte de profession, il s'est bientôt retrouvé confronté aux impératifs de la protection du patrimoine. Nommé architecte cantonal vaudois, J.-P. Vouga a en effet joué un rôle décisif dans la réorganisation et la modernisation de l'archéologie vaudoise. Cette restructuration s'est d'abord matérialisée par l'entrée en vigueur, en 1969, d'une nouvelle *loi cantonale sur la protection de la nature, des monuments et des sites*, puis par la création, sous son impulsion, d'un service responsable

<sup>23</sup> Voir MIEVILLE 2002.

des opérations archéologiques<sup>24</sup>. Mais les retrouvailles du fils aîné de P. Vouga avec l'archéologie n'étaient pas seulement la conséquence de son engagement pour l'aménagement du territoire, à cette époque particulièrement critique du boom économique et immobilier des années 1960 et 1970 (VOUGA 1974). Auteur de plusieurs essais invoquant ce qu'il définit comme un héritage « helvète », J.-P. VOUGA (1981, 1988) envisage en effet le passé celtique de la Suisse comme l'origine du fédéralisme et de l'autonomie communale, la garantie de l'entente confédérale et, finalement, comme un modèle possible pour une Europe à venir<sup>25</sup>. Selon toute apparence, ce sont donc assurément une authentique piété filiale, ainsi que le respect que lui inspire l'œuvre de son père, qui unissent en un seul faisceau les deux axes, professionnel et politique, de la passion de J.-P. Vouga pour l'archéologie et le patrimoine culturel national.

Fig. 16 Jean-Pierre Vouga (1930).

Fig. 17 Buste de Paul Vouga par son fils Jean-Pierre (1930; actuellement exposé au *Laténium*).



L'insertion du témoignage du fils aîné de P. Vouga nous paraît d'autant plus justifiée qu'en réaction aux abstractions abusives de l'histoire des idées, les historiens des sciences reconnaissent aujourd'hui la portée du parcours de vie et de la personnalité des savants dans la conduite de leur œuvre scientifique<sup>26</sup>. Au-delà de son intérêt intrinsèque et du charme des quelques anecdotes rapportées par J.-P. Vouga, cette esquisse biographique confère à l'histoire de la recherche, telle qu'elle est retracée par les autres contributeurs, une dimension mémoriale bienvenue. Elle illustre concrètement la part de ces hasards de l'existence qui peuvent déterminer la conduite d'une carrière de savant – même si la valeur d'un personnage tel que P. Vouga paraît transcender les contingences sociales.

Bref, si l'on peut être tenté de voir en P. Vouga un « monument » de l'archéologie régionale, on ne saurait oublier qu'il fut d'abord un savant fait de chair et d'os, animé par un enthousiasme bien personnel, dans un environnement savant et un contexte social qui n'offraient pourtant pas toutes les facilités à la conduite de la recherche archéologique.

<sup>24</sup> Voir KAESER 2000, p. 125 et suivantes.

<sup>25</sup> À ce propos, voir GALLAND 2001; sur la carrière et l'activité de Jean-Pierre Vouga, voir MARCHAND 2000.

<sup>26</sup> Pour une argumentation plus détaillée, voir SHORTLAND et YEO 1996; KAESER 2003b.

## Références bibliographiques

---

ARNOLD Béat

- 1986 *Cortailod-Est, un village du Bronze final. 1. Fouille subaquatique et photographie aérienne*. Saint-Blaise, Éditions du Ruau (Archéologie neuchâteloise, 1), 180 p.
- 1990 *Cortailod-Est et les villages du lac de Neuchâtel au Bronze final. Structure de l'habitat et proto-urbanisme*. Saint-Blaise, Éditions du Ruau (Archéologie neuchâteloise, 6), 200 p.

AUDOUBE Françoise et SCHLANGER Nathan (dir.)

- 2004 *Autour de l'homme : contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*. Antibes, APDCA, 442 p.

BERTHOLET Denis, FEIHL Olivier et HUGUENIN Claire

- 1998 *Autour de Chillon, archéologie et restauration au début du siècle*. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 264 p.

BIELMAN Anne

- 1987 *Histoire de l'histoire ancienne et de l'archéologie à l'Université de Lausanne (1537-1987)*. Lausanne, Université de Lausanne (Études et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne, 20), 195 p.

CHAIX Louis, GUINAND Brigitte et OLIVE Claude

- 1991 Aspects de la transition entre les populations de chasseurs et d'éleveurs dans les Alpes du Nord et le sud du Jura : les données de l'archéozoologie. In: *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Actes du 115<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, pp. 309-322.

COUDART Anick

- 1999 André Leroi-Gourhan, 1911-1986. In: MURRAY Tim (éd.), *Encyclopedia of archaeology, 1. The great archaeologists*. Santa Barbara, ABC-Clío, pp. 653-664.

COYE Noël

- 1997 *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*. Paris, L'Harmattan (Histoire des Sciences Humaines), 338 p.

CUPILLARD Christophe

- 1984 Révision du gisement du Col des Roches (Le Locle) : éléments nouveaux. *Archéologie suisse*, 7/2, pp. 34-41.
- 1998 L'abri du Col-des-Roches au Locle (NE, Suisse). In: CUPILLARD Ch. et RICHARD A. (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13 000 à 5500 avant Jésus-Christ)*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine (catalogue d'exposition), pp. 126-127.

EGLOFF Michel

- 1980a Étapes de la recherche archéologique dans le canton de Neuchâtel. In: *500 siècles d'archéologie neuchâteloise*. Helvetia Archaeologica, 11/43-44, pp. 92-100.
- 1980b La civilisation de La Tène dans le canton de Neuchâtel. In: *500 siècles d'archéologie neuchâteloise*. Helvetia Archaeologica, 11/43-44, pp. 139-151.
- 1981 Versunkene Dörfer der Urnenfelderzeit im Neuenburger See. *Forschungen der Luftbildarchäologie. Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11/1, pp. 55-63.
- 1995 L'histoire à fleur de sol. Cinq siècles de découvertes archéologiques en Suisse. *Bulletin du dictionnaire historique de la Suisse*, 6, pp. 9-15.

EGLOFF Michel, VOUGA Jean-Pierre et CATTIN Marie-Isabelle

- 1990 Paul Vouga, archéologue neuchâtelois (1880-1940). *Musée neuchâtelois*, 4/90, pp. 169-180.

FLUTSCH Laurent

- 1998 Reliques et répliques, ou l'archéologie au Musée national suisse. *Archéologie suisse*, 21, pp. 59-64.

FURGER Andres

- 1998 Archäologie und Kulturgeschichte der Schweiz. In: A. FURGER et al., *Die ersten Jahrtausende : Die Schweiz von den Anfängen bis zur Eisenzeit*. Zürich, Verlag Neue Zürcher Zeitung (Archäologie und Kulturgeschichte der Schweiz, 1), pp. 9-61.

GALLAND Bertil

- 2001 Le secret des dessins de Jean-Pierre Vouga. *24 heures*, 12 mars 2001, p. 2.
-

---

JEUNESSE Christian

- 1998 La néolithisation de l'Europe occidentale (VII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.): nouvelles perspectives. In: CUPILLARD Ch. et RICHARD A. (dir.), *Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000 à 5500 avant Jésus-Christ)*. Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine (catalogue d'exposition), pp. 208-217.

KAENEL Gilbert

- 1990 *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande, 50), 457 p.
- 1998 Vevey, Münsingen, Saint-Sulpice... Où sont les autres nécropoles celtiques du Plateau suisse? In: MÜLLER F. (éd.), *Münsingen-Rain, ein Markstein der keltischen Archäologie. Funde, Befunde und Methoden im Vergleich. Akten des Internationalen Kolloquium «Das keltische Gräberfeld von Münsingen-Rain, 1906-1996»*, Münsingen/Bern, 9.-12. Oktober 1996. Bern, Bernisches Historisches Museum (Schriften des Bernischen Historischen Museums, 2), pp. 49-59.

KAESER Marc-Antoine

- 1993 Le Pays de Neuchâtel à l'époque romaine. Réflexions sur l'histoire de l'exploration archéologique locale. *Musée Neuchâtelois*, 1/93, pp. 31-43.
- 2000 *À la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie*. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 191 p.
- 2001a L'internationalisation de la préhistoire, une manœuvre tactique? Les conséquences épistémologiques de la fondation des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. In: BLANCKAERT Cl., *Les politiques de l'anthropologie, discours et pratiques en France (1860-1940)*. Paris, L'Harmattan (Histoire des Sciences Humaines), pp. 201-230.
- 2001b Switzerland. In: MURRAY T. (éd.), *Encyclopedia of archaeology: History and Discoveries archaeologists*. Santa Barbara, ABC-Clio, pp. 1236-1244.
- 2002 On the international roots of prehistory. *Antiquity*, 76, pp.170-177.
- 2003a Archéologie neuchâteloise: deux décennies de publications. *Revue historique neuchâteloise*, 2003/1, pp. 5-43.
- 2003b La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 8, pp. 139-160.
- 2004a *L'univers du préhistorien. Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*. Paris, L'Harmattan (Histoire des Sciences Humaines), 621 p.
- 2004b Les prémices d'une politique archéologique au 19<sup>e</sup> siècle. *Revue historique neuchâteloise*, 141, pp. 15-32.

KNOEPFLER Denis

- 1988 Frédéric Dubois de Montperreux (1798-1850). In: *Histoire de l'Université de Neuchâtel, 1. La première Académie, 1838-1848*. Hauterive, Attinger, pp. 257-304.

LE DINH Diana

- 1992 *Le Heimatschutz, une ligue pour la beauté. Esthétique et conscience culturelle au début du siècle en Suisse*. Lausanne, Université de Lausanne (Histoire et société contemporaines, 12), 152 p.

MARCHAND Bruno (dir.)

- 2000 *Jean-Pierre Vouga, architecte de l'État*. Lausanne, Institut de théorie et d'histoire de l'architecture de l'École polytechnique fédérale, Payot, 192 p.

MIÉVILLE Hervé

- 2002 Genèse et historique de la carte archéologique du canton. *Archéologie suisse*, 25, pp. 40-47.

NORA Pierre

- 1984 Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux. In: P. NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, pp. XVII-XLII.

PIGUET Claire

- 1990 *Charles-Henri Matthey (1880-1956), ou une première approche de l'histoire de la conservation et de la restauration des monuments dans le canton de Neuchâtel*. Lausanne, Université de Lausanne (mémoire de licence inédit).
- 1998 Ricochets neuchâtelois: la loi de 1902 et les restaurations dirigées par Charles-Henri Matthey. In: BERTHOLET D. et al., *Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle*. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, pp. 61-66.
-

- 
- REVERDIN Louis  
1930 La station préhistorique du Col des Roches près du Locle (Neuchâtel). Introduction de Paul Vouga. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, 22, pp. 141-158.
- RYCHNER Valentin  
2002 L'archéologie préhistorique. In: *Histoire de l'Université de Neuchâtel, 3. L'Université, de sa fondation en 1909 au début des années 1960*. Hauterive, Attinger, pp. 335-345.
- SAUTER Marc-Rodolphe  
1982 Quelques aspects de l'histoire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. *Archéologie suisse*, 5, pp. 34-40.
- SCHAER Jean-Paul  
2000 Agassiz et les glaciers. Sa conduite de la recherche et ses mérites. *Eclogae geologicae Helvetiae*, 93, pp. 231-256.
- SHORTLAND Michael et YEO Richard (éd.)  
1996 *Telling lives in science. Essays in scientific biography*. Cambridge, Cambridge University Press, 295 p.
- TRIBOLET Maurice de  
1988 Georges-Auguste Matile (1807-1881). In: *Histoire de l'Université de Neuchâtel, 1. La première Académie, 1838-1848*. Hauterive, Attinger, pp. 321-348.
- VIOLLIER David  
1927 *Carte archéologique du canton de Vaud, des origines à Charlemagne*. Lausanne, Rouge.
- VOUGA Daniel  
1943 *Préhistoire du pays de Neuchâtel, des origines aux Francs*. Neuchâtel, Attinger (Mémoires de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, 7), 246 p.
- VOUGA Émile  
1885 *Les Helvètes à La Tène*. Neuchâtel, Attinger, 40 p.
- VOUGA Jean-Pierre  
1974 *Aménagement du territoire, protection des sites : le civisme à l'épreuve*. Zurich, Pro Helvetia, 29 p.  
1981 *L'Europe à l'heure des Celtes*. Vevey, Bertil Galland (Collection jaune soufre, 8), 176 p.  
1988 *Les Helvètes au Grütli*. Lausanne, L'Aire, 127 p.
- VOUGA Paul  
1906 *Essai sur l'origine des habitants du Val-de-Travers*. Neuchâtel, Attinger Frères, 86 p.  
1923 *La Tène. Monographie de la station, publiée au nom de la Commission des fouilles de La Tène*. Leipzig, Hiersemann, 168 p.  
1934 *Le néolithique lacustre ancien*. Neuchâtel, Secrétariat de l'Université (Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres, 17), 74 p.
- WALTER François  
1990 *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature, du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Genève-Carouge, Zoé, 294 p.